

Messieurs, à assister à cette cérémonie. Permettez-moi d'espérer que vous ne me refuserez pas cette dernière preuve de votre réconciliation."

A quoi ils répondirent qu'ils y consentiraient bien volontiers, et ils tinrent parole en se joignant le lendemain au pieux cortège de l'apôtre de charité. M. Vincent se rendit processionnellement, suivi de sa famille et de toute la population, à la chapelle de Notre-Dame de Buglose. L'image de la sainte Vierge, ensevelie cinquante ans auparavant dans un marais, par de zélés catholiques, pour la dérober aux insultes des protestants, venait d'y être récemment trouvée par un berger. Le bon prêtre y célébra une messe solennelle qui fut suivie d'une exhortation, où sa tendre pitié dut être bien inspirée par le tableau de ses proches et des amis de son enfance réunis à sa voix dans ce champêtre sanctuaire.

Après avoir religieusement parcouru les lieux qui l'avoient vu naître, il donna un repas frugal à tous ses parens, leur fit des adieux qui devaient être éternels, et les conjura de ne sortir jamais de l'état de paix et de simplicité où le ciel les avait placés.

"Vivre obscur et ignoré, dit un de ses historiens, est toujours ce qu'il a demandé à Dieu pour lui et pour les siens. Ses vœux ont été accomplis; ses frères et leurs descendans n'ont point quitté le toit paternel, et cultivent de leurs mains leur modeste héritage. Pour se maintenir dans l'état de cultivateurs, ils disent encore aujourd'hui que le saint a donné sa malédiction à ceux d'entre eux qui abandonnent les champs et les travaux de leurs ancêtres. Heureuse tradition, qui, pour le bien de la société comme des individus, devrait exister dans bien des familles!"

En disant adieu à l'arbre antique du presbytère, en se séparant de sa famille, M. Vincent éprouva une affliction profonde. "Le jour que je partis, dit-il plus tard dans une conférence sur le détachement des biens de la terre, le jour que je partis, j'eus tant de douleur de quitter mes parens, que je ne fis que pleurer tout le long du chemin, et pleurer sans cesse."

Afin d'adoucir ses regrets et de prouver à ses compatriotes le vif intérêt qu'il leur portait, le charitable prêtre, revenu à Paris, chargea plusieurs ecclésiastiques zélés de faire une mission à Pouy, et dans les environs.

Ce M. Vincent, que d'ambitieux et injustes parens avaient pu, dans leur mécontentement, accuser d'égoïsme, n'était autre, ainsi qu'on l'a sans doute deviné, que l'illustre Vincent de Paul, dont les principaux titres à la reconnaissance et à la vénération publique sont la fondation de l'Institut célèbre des Filles de la Charité, destinées à soigner les malades de l'hôpital des Enfants-Trouvés, des hôpitaux de Bicêtre, de la Salpêtrière et de la Pitié, de celui de Marseille pour les forçats, de ceux de Sainte-Reine et du Nom-de-Jésus. La religion lui doit encore la fondation de la Congrégation des prêtres de la Mission; il prit une part très-active à beaucoup d'autres fondations précieuses, telles que celles des Orphelins, des Filles de la Providence et des Filles de la Croix; enfin sa vie entière fut une suite non interrompue de miracles de la charité.

Cette vie, toute pleine de merveilles, s'éteignit le 27 septembre 1660; et Vincent de Paul fut béatifié le 13 août 1723, puis admis au nombre des saints le 16 juin 1737.

DE CHANTEL.

## LIBRAIRIE D'E. R. FABRE,

RUE SAINT-VINCENT,  
No. 3.

Le soussigné est très reconnaissant pour l'encouragement qu'il a reçu de ses nombreuses pratiques, et a bien l'honneur de leur annoncer qu'il se propose de partir pour FRANCE vers la fin de Janvier.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leurs commandes sont priées de le faire aussitôt que possible.

Il prie instamment les personnes qui lui sont endettées de venir régler leur compte sous le plus court délai.

E. R. FABRE.

Montréal, 29 Novembre 1842.

### A VENDRE,

A CE BUREAU ET CHEZ LES LIBRAIRES DE MONTRÉAL, DE QUÉBEC ET DES TROIS-RIVIÈRES,

### UN CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL,

Pour l'année 1843.

Ce CALENDRIER contient outre une liste complète du CLERGÉ CATHOLIQUE des Diocèses de MONTRÉAL et de QUÉBEC, les ÉPOQUES ECCLESIASTIQUES notamment celles concernant le CANADA, l'ORDO ou l'ORDRE des RUBRIQUES, la Liste et les Termes des Cours de JUSTICE, la Liste des principaux OFFICIERS du GOUVERNEMENT, des MEMBRES de la LÉGISLATURE, des MAGISTRATS, des COMMISSAIRES pour l'érection des Paroisses, des AVOCATS, des NOTAIRES etc., les BANQUES de MONTRÉAL avec leurs jours d'escompte, etc., etc.

Le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.

### LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de LIVRES DE RELIGION, DRIOTS, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c. &c. &c.

AUSSEI,

IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.

Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse, de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 18 Nov., 1842.

J. N. WALKER,  
MACHINISTE ET MANUFACTURIER DE  
PRESSES,  
RUE NOTRE-DAME,

VIS-A-VIS L'ÉGLISE DES RÉCOLLETS,

INFORME respectueusement les MAÎTRES-IMPRIMEURS qu'il est prêt à exécuter des ordres pour des PRESSES, les mieux approuvées, faites à des prix aussi modérés que ceux de New-York, donnant à l'acheteur l'avantage de les recevoir sans impôt.

Les personnes désirant encourager l'industrie des habitants dans le pays, et en même temps se procurer des articles parfaits, sont priées de passer à l'imprimerie de M. JOHN LOVELL, dans la rue St. Nicholas, pour y examiner une PRESSE, maintenant en usage, faite par M. J. N. WALKER.

Montréal, 15 Novembre 1842.

Nous les soussignés, Imprimeurs, certifions que nous avons examiné une PRESSE, maintenant en usage, faite par M. J. N. WALKER, de Montréal, que nous croyons être égale en perfection à aucune importée de New-York, aussi propre pour les divers ouvrages du métier qu'aucune des Presses généralement un usage à présent dans la Province.

JAMES STARRKE,  
JOHN LOVELL,  
LOUIS PERRAULT,  
JOHN C. BECKET,  
JOS. PERRAULT,  
JOHN GIBSON,  
THOS. EVANS,  
F. CING-MARS,  
LEWIS MCCOY,

J. E. MILLER,  
PETER GRANT,  
DONALD McDONALD,  
JOHN AIKMAN,  
L. C. LANTHIER,  
H. PERKINS,  
A. T. HOLLAND,  
JOHN WILLIAMS,  
L. DUVERNAT.

### Liste des prix même que ceux de New-York.

Impérial No 5. . . . .	\$300
" No 4. . . . .	275
" No 2. . . . .	250
" No 1. . . . .	250
Super Royal. . . . .	240
Medium. . . . .	230
Foolscap. . . . .	130

Presses à copier, Machine à imprimer, et tous les Outils d'Imprimerie et de Relieur, faits au plus court avis.

Les Éditeurs de papiers achetant des Presses, sont priés d'insérer l'avertissement ci-dessus une fois par semaine pendant trois mois et de charger le montant à

J. N. WALKER.

Montréal, 15 novembre 1842.

### M. R. TRUDEAU,

APOTHECAIRE,

VIENT de recevoir un petit assortiment d'ARGENTERIES pour ÉGLISES, telles que CALICES, CIBOIRES, BURETTES, FONTAINES-A-BAPTÊME, ENCENSOIRS, GARNITURE D'AUTEL, &c. &c. pour lesquels il sollicite l'attention de MESSIEURS DU CLERGÉ. Il a aussi en main un grand assortiment d'ÉTOFFES, GALONS & FRANGES d'OR, d'ARGENT ET DE SOIE. Aussi TROIS LAMPES D'ÉGLISE.

Montréal, 10 novembre 1842.—3m.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et cinq PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces :—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		1s. 6d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4s.
Chaque insertion subséquente,		1s.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PIRE. DE L'ÉVÊCHÉ.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,